

« L'art et la manière de monter à cheval »

L'APHG Régionale Basse Normandie a organisé, le 5 novembre 2014, une visite-conférence de l'exposition organisée par le musée de Normandie.

Benoit Marpeau, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Caen, a bien voulu nous confier les notes préparatoires de son exposé. Nous l'en remercions.

De l'écuyer à la cavalière

Aujourd'hui, la pratique du cheval n'est plus utilitaire. Elle est concentrée autour d'activités sportives (secteur professionnel ou amateur avec des "degrés" d'équitations différentes). L'élevage, lui-même, est stimulé par ces activités sportives. L'origine de l'hippisme et des disciplines équestres est à chercher dans des pratiques anciennes : chasse, entraînement militaire, équitation académique, course de chevaux. Ainsi, une équitation essentiellement récréative, pratiquée par une élite sociale, est à l'origine d'activités sportives et ludiques.

Le prisme de l'histoire des loisirs et du sport a fourni un support pour la construction de ce parcours muséal.. Ce contexte général constitue un angle d'approche pertinent pour expliquer comment les évolutions et les développements connus par la pratique des élites ont engendré les pratiques actuelles de l'équitation.

Les Jeux Equestres Mondiaux de 2014, prétexte à ce projet d'exposition, justifient d'autant mieux le recours à ce contexte. Ce championnat du monde d'équitation est une grande compétition sportive qui articule huit disciplines dont les origines sont très différentes. Au-delà de la dimension équestre, la dynamique grand public / grand spectacle qui sous-tend la manifestation la place au cœur d'enjeux politiques, financiers, touristiques.

Lorsqu'elle n'est plus seulement utilitaire, l'équitation oscille entre art, spectacle, sport. L'exposition s'attache à présenter les usages et les représentations d'une équitation d'élite située aux origines d'un art équestre "à la française", au cœur de mises en scènes spectaculaires et mondaines et enfin, à l'origine de l'essor des sports hippiques.

Introduction : Prémices de l'équitation savante

Le début de l'exposition est propice à resituer la récente découverte archéologique des décors peints de la salle des Remparts dans le contexte historique des prémices de l'équitation savante. Il s'agit vraisemblablement de reproductions des illustrations du "Traité d'hippiatrie et d'embouchure" (manuscrit, BNF) de Jean de Feschal, gouverneur du château

de Caen au XVI^e siècle. Ces illustrations s'inscrivent dans l'essor d'une littérature hippiatrice particulière consacrée aux mors et révélatrice du passage du contrôle de la force à un art de l'équitation.

L'influence italienne sera ici soulignée, ainsi que la création des premières académies de la région. Si les maîtres français de l'équitation sont allés se former auprès de leurs illustres pairs en Italie, le mouvement inverse est à signaler avec la fondation des académies équestres de Rouen et de Caen par des écuyers italiens. La première mention de l'académie caennaise, tenue par un napolitain, Janus Geronimo, date de 1536.

I – Une société à écuyers

Cette première partie doit permettre au visiteur de comprendre comment, par qui et pour quels usages l'équitation est devenue un art. A partir du XVI^e siècle, une certaine pratique du cheval débarrassée de toute fonction utilitaire va trouver sa finalité dans la matérialisation de la puissance, de l'autorité, de l'influence de celui qui l'exerce. Afin que cette pratique récréative remplisse sa fonction distinctive, elle doit répondre à certaines exigences que sont la maîtrise du corps, le dressage du cheval, l'apparat de la monture ou de l'équipage, le tout s'exerçant dans une économie du luxe (domesticité, architecture). L'exercice de l'art équestre a une portée à la fois sociale (identification de la noblesse) et politique (identification du pouvoir).

- Théorie et pratique de l'équitation à la française : les académies et les traités

La pratique noble du cheval s'accomplit dans une équitation typiquement française, théorisée par des générations d'écuyers et enseignée *via* les académies équestres. En province, les académies de Caen et de Rouen comptent parmi les plus anciennes. Le mouvement important de publications révèle l'importance accordée à la théorisation de cette pratique - François Robichon de La Guérinière figure parmi les plus illustres contributeurs - . L'équitation n'est pas seulement l'art de bien monter à cheval, elle est la base d'un art de vivre inculqué par un apprentissage complet (danse, escrime, humanités).

- "Mon beau cheval" : hippiatrice et haras

L'équitation savante s'exerce sur un type de cheval particulier, sélectionné sur la base de critères physiques. Un bon cheval est avant tout un beau cheval. Bien qu'ils ne soient pas les plus nombreux, les chevaux de luxe sont objets de toute l'attention, car ils sont monture du roi et des noblesses. L'administration des haras et le développement de l'hippiatrie sont, dans ce contexte, particulièrement révélateurs du soin apporté à une production d'élite.

- Cheval, parangon de la fête absolutiste

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le cheval est étroitement lié à une éthique de Cour. L'art équestre s'épanouit dans le luxe et le faste déployés dans le giron du Roi et de Versailles. A grand renfort de dépenses somptuaires (architecture des écuries, domesticité affectée au cheval, apparats des montures), il devient le signe d'une suprématie sociale et politique (carrousels, portraits équestres).

II – Au temps de l'Homme de cheval

Au XIXe siècle, le cheval est omniprésent, dans le monde rural comme dans la ville. Il est aussi au centre de la vie mondaine. Est ici abordée la pratique du cheval comme un art de vivre, à la frontière du divertissement et du loisir. Si le cheval est au centre de représentations spectaculaires, il est aussi un outil et symbole privilégié de la mise en scène d'un mode de vie élevé. Ces deux aspects permettent d'introduire les débats et évolutions apportés par le XIXe siècle : principes relatifs aux équitations défendues par d'Aure d'une part et Baucher d'autre part, ainsi le développement de l'équitation par ou pour les dames, avec les deux figures de l'amazone (équitation d'extérieur) et de l'écuyère (équitation savante).

- Les spectacles équestres et le cirque

Le XIXe siècle voit la diversification des formes de mise en spectacle du cheval et l'élargissement des publics auxquelles elles s'adressent. Si les spectacles historiques ou les parades militaires comptent parmi les mises en scène du pouvoir, les représentations développées autour de l'art équestre ne sont plus uniquement l'apanage de la Cour. Elles deviennent prétextes à de nouvelles sociabilités. Plus qu'un lieu de rencontre mondain, le cirque est aussi le lieu du maintien et du développement de pratiques équestres (haute école, voltige, dressage).

- Le chic à cheval

Si la pratique récréative de l'équitation demeure l'apanage des élites au XIXe siècle, elle est lourde d'enjeux sociaux. L'équitation devient plus libre et se tourne vers l'extérieur, accompagnant une mutation des sensibilités des dominants.

La haute société se forme autour d'un nouvel idéal - l'homme de cheval - et de nouveaux lieux mondains – la promenade et l'attelage, l'écurie, l'hippodrome et le manège extension du salon, voire le studio photographique ou l'atelier du peintre spécialisés dans le portrait équestre.

Parmi les activités propres au mode de vie aristocratique, la vénerie et la course de chevaux ont connu un développement tel qu'elles sont aujourd'hui considérées, par les historiens,

comme initiatrices du développement du *sport*. Au XIXe siècle, le *sport* est une activité physique à caractère distinctif, c'est un divertissement aristocratique à valeur d'initiation

- La grande vénerie

Pratique de tradition française, la chasse à courre trouve son accomplissement dans l'exaltation des vertus chevaleresques. Activité dispendieuse, elle constitue une occasion de déploiement de magnificence, un symbole qui dénote un certain mode de vie. Pratiquée essentiellement en Ile de France mais aussi en région, la "très grande vénerie française" est à la fois un art et un sport au sens du XIXe siècle. Il sera intéressant ici de documenter l'activité de chasse à courre en province et l'influence relative du modèle anglais (où l'objet de la chasse au renard n'est plus le renard mais la chasse elle-même).

- Les sports hippiques

Le *turf*, issue du mouvement d'anglomanie qui atteint la France à la fin du XVIIIe siècle, associe une pratique singulière de l'élevage à un code, une réglementation et un calendrier définis, activité stimulée par un groupe d'influence. Si l'approche "sportive" des courses est privilégiée, les enjeux agronomiques, financiers, politiques seront aussi évoqués. Un double discours façonne le développement des courses – un discours de méfiance dans lequel la course est un facteur de dégénérescence de l'élevage ou à l'inverse, un discours d'encouragement qui fait de la course un marché commerçant, lieu de stimulation de l'élevage.

- les courses de galop

Loisir d'aristocrates anglomanes, générateur de sociabilités au sein des dominants, la course de galop devient progressivement une épreuve de sélection de reproduction, organisée autour du pur sang.

- les courses de trot

Développée quelques décennies après le galop, la course de trot est instituée sur d'autres codes pour d'autres publics – plus populaires – pour d'autres types de chevaux – les demi-sang -. Si la première course de trot a lieu en 1836 sur les grèves de Cherbourg, la seconde moitié du XIXe siècle verra se multiplier les hippodromes.

- les courses d'obstacles

Inspirées de l'entraînement militaire et de la chasse, les courses d'obstacles connaissent un développement spectaculaire dans la seconde moitié du XIXe siècle, en particulier en Normandie où le *steeple-chase* devient une des spécialités des villes de Saint-Lô, Caen et Avranches.

- Les sports équestres

La diversification des pratiques nous conduit à évoquer l'essor des sports équestres à la fin du XIXe siècle et en particulier celui du polo. En France, le premier match fut joué en 1890 dans le cadre de la colonie britannique installée à Dieppe. Le premier club fut fondé à Paris quelques années plus tard, et le second, le plus important, à Deauville en 1907.

III – Cavalières et « nouveaux cavaliers »

Les évolutions du XXe siècle ont profondément changé l'utilisation du cheval, les modalités de l'élevage, mais aussi l'équitation. L'intérêt de cette troisième section est d'interroger les mutations et d'illustrer les tensions qui traversent l'équitation académique, le monde hippique et la pratique amateur. Trois pratiques du cheval qui sont autant de cultures différentes avec des codes et des rituels singuliers, mais qui sont traversées par une double évolution : sophistication voire artificialisation du rapport au cheval d'une part, et perte de spécificité de l'autre.

- L'héritage académique : entre patrimonialisation et grand spectacle

Il s'agit ici de saisir la situation actuelle de la pratique académique de l'équitation entre la reconnaissance de son savoir-faire et la mutation de ses usages. L'équitation à la française est aujourd'hui reconnue au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Unesco et ce, grâce à l'initiative d'une institution historique : le Cadre noir de Saumur. Dans ses activités, la dimension de mise en spectacle a pris une place remarquable. On la retrouve dans une véritable mise en scène de l'héritage de l'équitation savante chez un artiste comme Bartabas.

- L'équitation sans cavalier (le numéro gagnant)

Le XXe siècle a vu l'évolution spectaculaire des courses et des systèmes de paris (1930 PMU, 1954 Tiercé) avec ce paroxysme : voir la course n'est plus nécessaire pour parier et participer à une course se fait à la condition de la somme "gagnée" par le cheval. Le maintien de l'élevage en particulier en Normandie est aujourd'hui très dépendant de ce système de courses et de paris.

- Tourisme équestre et loisir du mercredi

Si le spectacle du cheval s'est démocratisé, la pratique de l'équitation s'est massifiée. La pratique amateur connaît un développement sans précédent. Aux nouveaux cavaliers, correspondent un nouveau rapport au cheval, de nouveaux codes, de nouvelles finalités. La féminisation et le rajeunissement ont été massifs, donnant une place centrale au groupe des pré-adolescentes et des adolescentes, qui ont amené un regard sur le cheval et ses usages profondément nouveaux. Les pratiques de l'équitation dont elles sont porteuses se veulent à la fois plus ludiques et plus ouvertes aux emprunts à d'autres loisirs et d'autres cultures, ouverture favorisant un rapide renouvellement de la population cavalière. L'univers de l'homme de cheval, qui se voulait un monde à part, n'existe plus que sous forme d'isolats.